

Les Sept Jours du Cinéma à Hull

Alain Geoffroy

Numéro 123, janvier 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50807ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Geoffroy, A. (1986). Les Sept Jours du Cinéma à Hull. *Séquences*, (123), 40–40.



Lecteurs de *Séquences*, je vais vous étonner. Hull-la-muette, gouffre du cinéma québécois en matière de diffusion de film, est en train de sortir de sa grande noirceur. Même que pendant sept jours, du 4 au 11 octobre dernier, l'Outaouais fut le point de mire de l'actualité cinématographique d'ici. L'événement: *Les Sept Jours du Cinéma*, justement et simplement.

À sa deuxième édition, *Les Sept Jours* se veut un festival annuel non-compétitif. Organisé par un groupe de jeunes cinéastes et cinéphiles rassemblés sous la bannière de *Synthèse*, l'événement a remporté cette année un succès populaire qui a largement dépassé l'espérance de ses organisateurs. Plus de 7 000 personnes ont assisté aux quelque 45 films présentés au cours de la semaine dans trois salles: au cinéma Vendôme, un cinéma commercial du centre-ville de Hull, à la Maison du Citoyen, une petite salle sise dans l'hôtel de ville de Hull, et à l'Institut canadien du cinéma à Ottawa.

La programmation des *Sept Jours* se divise en trois parties baptisées en termes cinématographiques: la section *premier plan*, la section *contre-plongée* et la section *hors-champ*. Le premier regroupement présente des films qui bénéficient d'une large diffusion publique ou commerciale, dans le monde francophone ou au Canada (*Police*, *Le 4e pouvoir*, *Rendez-vous*, *Subway*, etc.). La seconde section met à l'affiche des films moins connus, parce que moins distribués (*Border Town*, *Variety*, *Les Fausses Confidences...*). Finalement, la section *hors-champ* regroupe les oeuvres par auteur ou par pays, soit

en présentant une soirée d'un auteur (deux films: cette année, ce fut une soirée Percy Adlon), une rétrospective d'un auteur, une soirée d'un pays (cette année, la Yougoslavie) ou un panorama d'un pays (et ce fut de toute évidence la France dont on a présenté 9 films: *Péril en la demeure*, *Notre Histoire*, *Adieu Bonaparte*, *Laisse Béton*, *Matelot 512*, *L'Amour à mort*, *Le Tartuffe*, *La Pirate* et *La Vie de famille*). Le festival recevait de plus la visite de Serge Losique pour l'ouverture des *Sept Jours*, de Marc Daigle et de Paul Tana, venus présenter *Caffè Italia*, *Montréal*, de Bernard Lalonde et de Hugues Mignault, pour *Le Choix d'un peuple*, de Danièle Lacourse et Yvan Patry, pour *La Guerre sale*, et finalement celle de Maurice Pialat, venu évidemment présenter *Police*.

Cette programmation d'envergure a été mise sur pied avec un budget minime. Le festival n'étant pas subventionné, ce sont les minces commandites et surtout la collaboration des ambassades qui ont permis la présentation des films. Les cinémas participants ont de plus mis leur salle à la disposition des *Sept Jours*.

Bien que le festival revêtît un caractère non-compétitif, le public était invité, suite à la projection d'un film, à lui accorder une note d'appréciation. C'est ainsi qu'on a pu déterminer des « vainqueurs » dans chaque catégorie: la section *premier plan* a couronné, et par une bonne marge, le film russe *Et la vie, et l'amour et les larmes*; la section *contre plongée* n'a pu partager entre les films *Les Fausses Confidences* et *Border Town*, un film chinois. *Péril en la demeure* de Michel Deville s'est mérité, quant à lui, la faveur populaire dans la section *hors-champ*.

Il est d'ores et déjà assuré que *Les sept jours du cinéma* seront de retour l'an prochain à peu près aux mêmes dates. Le président du comité organisateur du festival, Maurice Graffin, se réjouit certes du succès obtenu cette année, compte tenu qu'on a quintuplé le nombre d'entrées du festival précédent. Cependant, il demeure modeste quant à l'avenir des *Sept Jours*: « Notre but n'est pas de faire un second festival de Montréal. C'est, et ce sera, de créer un événement cinématographique régional. Une fête du cinéma. Petit à petit, le festival prendra de l'ampleur. Nous ne sommes pas pressés, le succès mène au succès ».

Alain Geoffroy